

« Celui sur lequel mon cœur avait fixé son choix était venu visiter des amis de ma tante, et ne quittait presque pas la maison de celle-ci. Jamais, jusqu'à ce moment, personne ne m'avait donné de marques d'attention. C'est pourquoi ses soins constants, sa bonté me rendirent plus heureuse que je ne puis le dire. Il chantait avec moi, lisait avec moi, se promenait avec moi, dessinait avec moi, écoutait avec empressement mes moindres paroles, applaudissait à mes sentiments, les partageait ; pour tout renfermer en un mot, ces six semaines ont été toute ma vie.

« Elles finirent pourtant, et je retournai à la maison pour recevoir les mêmes regards froids, les mêmes paroles froides ; pour chercher vainement l'accueil du retour, pour trouver ma sœur plus aimable, mon père plus tendre pour elle que jamais. Quoi d'étonnant alors dans l'habitude que je pris de garder constamment ma chambre ou de m'échapper dans les bois pour vivre dans la compagnie du passé.

« Un jour — vous pouvez imaginer mes sensations — on sonna bruyamment à la grille et *il* fut annoncé. J'étais seule dans le salon ; je m'élançais au devant de lui les mains tendues ; il les prit, les secoua avec chaleur et me dit que, se trouvant dans le voisinage, il était venu prendre de mes nouvelles.

« Tandis qu'il parlait et que, moi, je m'abreuvais de chacune de ses paroles, la porte s'ouvrit et Agatha entra. Je le regardai, et, avec une cruelle sensation au cœur, je le vis tressaillir et changer de visage.

« Je ne puis raconter le mois d'agonie qui suivit ce jour. Même aujourd'hui, son souvenir m'agite encore. Mon destin me poursuivait — il aimait ma sœur !

« Avant que je l'eusse connu chez ma tante, il avait parcouru tout le voisinage et, dans ses promenades, avait rencontré fréquemment Agatha. Pour lui, comme pour toute chose vivante ou inanimée, la voir, c'était l'aimer. Jusque là, il avait ignoré que la suave vision, qui avait si souvent croisé son chemin, fut ma sœur. Sa surprise, son bonheur furent sans limites. Il vint et revint sans cesse et j'eus à endurer la torture de voir les doux